50

L'Institutrice des Riaulx

Par Pierre DAX

Le désenchantement douloureux qu'elle éprouva, fut aussi atroce que la joie envahissante avait été brusque.

C'était la première fois que le vide de sa vie se creusait à ses pieds !... Combien épouvantable !...

Le fiacre roulait toujours. Elle hasarda comme sortant d'un rêve, timide, émue surtout :

— Un jeune homme ou une jeune fille doivent être faciles à marier lorsqu'ils possèdent tout ce que vous énumérez, Reine.

La fine mouche qu'était l'ex-femme de l'avoué déchiffra dans l'interrogation la douleur du cœur ulcéré.

D'une voix sincère, elle répondit :

— Ne croyez pas que tout cela soit nécessaire, mademoiselle Marguerite. Je connais la vie, Dieu merci, et je puis vous parler savamment. La vie, c'est l'amour. Pas autre chose. Quand un homme s'entiche d'une femme, c'est fini.

... Pour celle qu'il aime, c'est la grâce qui est mise dans la balance.

... Je ne nie pas qu'il y ait sur la terre des pingres, mais, à côté d'eux, il existe des cœurs généreux et ardents.

... Qu'est-ce que cela peut faire à un homme, dites-moi, d'épouser une femme sans le sou, s'il possède pour elle et pour lui ?...

... Qu'est-ce que cela lui fait d'épouser une ouvrière lorsqu'il a un titre pour l'ennoblir, cette petite qui lui donnera une vie d'amour et de gratitude ?

... Qu'est-ce que cela peut faire à un homme, je vous le demande, de s'unir à une jeune fille dont la famille serait tarée si son blason à lui resplendit de netteté ?

— Vous croyez que cela se passe ainsi ?

— J'en suis sûre.

Oh ! quel bien elle lui faisait !... quel baume coulait sur ses angoisses !...

Léonce pourrait donc l'aimer ?...

Le soir, dans sa chambre, sa pensée revint au promeneur du Bois, à celui qui l'avait préservée d'un imminent danger, et un instant très troublée, son cœur flotta.

Mais non, elle n'éprouverait jamais pour celui-ci l'enthousiasme, l'élan qu'elle sentait pour le jeune homme vu dans la journée.

Pour Léonce de Carnac, elle était prête à accomplir des folies.

. . . . . .

IV

Double jeu

Rayonnante, Mme Marthe était revenue auprès de son client avec la liste laissée par Reine.

— Eh bien ? *interrogea-t-elle.*

— Elle est tout simplement délicieuse... Arrangez-vous, chère madame. Vous êtes une trop habile directrice pour que je me permette de vous donner un avis. Mais arrangez-vous vite pour vous procurer une nouvelle entrevue. Je l'adore. C'est une petite fée à qui je veux dessiller les yeux à la lumière. Oui, je veux être celui qui lui fera connaître l'amour.

Mme Marthe ouvrit la feuille qu'elle tenait mystérieusement.

— Je consens à marcher aussi vite que possible. Cependant, il me faut le temps de me tourner.... Connaissez-vous les de Meglair ?

— Non.

— Les Montdidier ?

— Pas davantage. Il est peu probable que mes relations touchent aux leurs. L'Orléanais et la Bretagne sont éloignés.

— C'est vrai, mais à Paris, Bretons et Solognots peuvent se rencontrer, la preuve... Il y a encore les Samuel.

— Connais pas.

— Et les Edwige Norbert ?

— Je connais des Norbert qui habitent boulevard Haussmann...

— Ceux-ci sont de la place de l'Alma.

— Une guigne .

— Ne désespérez pas... oh ! pas si vite !...

.... Je ne suis en relation, moi non plus, avec aucune des familles dont j'ai là les noms et adresses. Mais j'ai une corde à mon arc.

— Qu'elle soit bonne, au moins.

— Elle le sera.

... Les Nathan, dont je vois ici le nom, sont les cousins germains d'autres Nathan que je visite et qui habitent Cours-la-Reine. Je les verrai demain. Nous sommes à la saison des soirées. Rien de plus facile que de vous présenter et de vous faire adresser une invitation. Les jeunes gens ne sont jamais de trop pour les sauteries. Celles des Nathan sont connues. Leurs salons tiennent de la féerie avec leurs serres nitganiales. De ci, de là, des retiro charmants pour les couples qui ont des secrets à se dire... Fiez-vous à moi... Par les Nathan du Cours-la-Reine, j'arriverai à ceux dont l'hôtel est avenue d'Iéna.

— Vous me dites que vous les verrez demain ?

— Oui, demain, dans l'après-midi.

— Me permettez-vous de revenir après-demain ?

— Revenez. Je vous mettrai au courant de ma visite.

Léonce de Carnac partit.

Le lendemain lui aurait peut-être paru un peu terne, d'une longueur sans fin, sans la promesse expédiée par la poste le dimanche.

Le jeune vicomte avait vingt-six ans. Orphelin de père et de mère depuis son enfance, il avait été élevé par son grand-oncle maternel, le comte Hubert de Kérouët, qui habitait l'antique manoir de Kérouët, en Bretagne.

Un précepteur s'était chargé de l'instruction du jeune homme, qui avait enlevé sans accroc ses deux bachots ès-sciences et ès-lettres.

Son droit l'avait amené à Paris.

Jeté seul dans le flot parisien, le neveu d'Hubert de Kérouët avait mésusé de sa jeunesse.

L'enfance très sévère ou du moins assez maintenue dans les fougères bretonnes prit sa revanche dès que Léonce de Carnac ne se sentit plus de bride sur le cou... Il vécut follement pendant quatre années où il courut de fête en fête, de maîtresse en maîtresse.

La fortune de Léonce de Carnac consistait en un bien foncier près de Guérande. Un notaire vieil ami de la famille, en avait la direction.

Les revenus étant loin de suffire au jeune vicomte, il emprunta à tel point que la terre de ses ancêtres qui depuis plus de deux cents ans appartenait à des Carnac, se trouvait grevée d'hypothèques et à la veille d'être vendue.

Pour Léonce, la situation se trouvait tendue.

Les plaisirs auxquels il avait goûté ne lui inspiraient aucune rancœur et il n'avait pas l'intention de se priver de toutes les jouissances.

Lancé dans le monde des fêtards, il en suivrait la pente, mais il ne la remonterait pas.

Sans souhaiter aucun mal au vieillard qu'était son oncle, Léonce aurait souhaité qu'il allât rejoindre ses ancêtres au ciel, mais son désir ne changeait rien à la santé de l'octogénaire, toujours vert encore.

Il ne lui restait qu'une seule solution : le mariage, car il manœuvrait avec vingt mille francs : dernier crédit ouvert par le notaire.

Après, c'était la débâcle, — ou du moins l'aveu à Hubert de Kérouët de la situation....

Comme il en avait convenu, Léonce arriva rue d'Astorg.

Dès qu'il eut sonné, une toute jeune femme vint elle-même ouvrir la porte, souriante.

Très gai, Léonce traversa le vestibule décoré de tentures et d'objets chinois et entra dans un salon, pas très grand, meublé avec goût.

Des stores à mi-fenêtres laissaient entrer la lumière.

Des plantes vertes dans les angles et bibelots dispersés de-ci, de là, lui donnaient un aspect coquet.

— Méchant ! pourquoi n'es-tu pas venu hier comme il avait été convenu ?

— Ma mie, il ne faut pas m'en vouloir... Impossible de faire autrement. Du reste, à quoi bon des reproches, puisque je répare aujourd'hui.

— Oh ! pas de reproches. Je l'aime trop pour te faire des reproches. Tout simplement la constatation d'une promesse non tenue.

Léonce éclata de rire.

— Si tu savais, ma mignonne, ce dont il s'agit, c'est pour le coup !...

Un geste termina la pensée.

Elle le regarda.

Il souriait. Donc, ce n'était rien de grave.

— Si je le savais ! Il faut me dire !... J'ai droit de connaître tout ce qui te concerne.

— C'est tellement imprévu !... Tu sais, c'est l'occasion qui fait le larron. Jamais je ne me serais doulé que sans faire un pas...

Encore, la phrase resta inachevée.

Une crainte la saisit.

Cependant, irait-il ainsi ?

— Parle donc. Je ne comprends rien à tes réticences.

— Ah ! ma belle, laisse-moi respirer. J'ai monté quatre à quatre les étages. Je suis essoufflé. Nous avons le temps. N'est-ce pas, que nous avons le temps ?

— Je le donnerai celui que tu voudras. Mais, je veux savoir... On dirait qu'il y a au fond de ton œil une préoccupation... Ton vieil oncle ?...

Léonce s'affala sur un canapé où était jetée pêle-mêle une montagne de coussins.

Il ne répondait pas. Donc elle n'avait pas mis le doigt dessus.

(A suivre).

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVET
UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR
PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR
98, Rue Nationale, Lille
36419

Guérison de Mme RIGNAULT
atteinte de tuberculose pulmonaire
PAR L'ELIXIR DUPEYROUX

Mme RIGNAULT, garde-malade, que représente la photogravure ci-contre, est née à Liernay (Côte-d'Or) et habite 56, boulevard de Rochechouart, Paris. Elle vint à ma consultation le 30 octobre 1906. Je lui trouvai des lésions de tuberculose au 2e degré occupant le tiers inférieur des deux poumons en arrière. Depuis longtemps, elle souffrait de douleurs intercostales pour lesquelles elle avait consulté dix-neuf médecins sans obtenir le moindre soulagement, toussait beaucoup, surtout la nuit, expectorait d'énormes crachats verts très épais et se plaignait d'une grande lassitude. Elle respirait très difficilement et était très oppressée. Je lui prescrivis mon traitement à base d'ELIXIR DUPEYROUX ; en décembre 1906, elle allait beaucoup mieux et elle put alors reprendre son travail. En mars 1907 elle fit une petite rechute que je guris assez rapidement avec mon traitement. Le 26 octobre 1907, l'auscultat Mme Rignault et je constatai sa complète guérison. Elle m'a permis de publier son cas dans le but d'être utile à ses semblables.

Dr DUPEYROUX,
5, Square de Messine, 5, Paris.

P.-S. — La guérison de Mme Rignault a été obtenue par mon traitement à l'Elixir Dupeyroux sa vie et au ou de brides les personnes qui la consultent ou qui fréquentent ma consultation. Cette guérison n'est pas une exception ; on compte par milliers les malades rapidement incurables guéris par l'Elixir Dupeyroux.

D'après les statistiques constatant que la tuberculose fait, chaque année, en France, 150.000 victimes, cela vient de ce qu'on ne traite pas la tuberculose. Pour remédier à cette lacune, j'envoie gratis et franco, sur demande, mon Traité du malades de l'appareil respiratoire et une brochure intitulée : « Comment je guéris mes tuberculeux » ; de plus, je consulte gratuitement, tous les jours, excepté le jeudi, de 1 h. à 3 h. en mon cabinet du Square de Messine, n° 5, à Paris et de même par correspondance. Du Quintonoxine est envoyé gratis sur demande. L'Elixir Dupeyroux à base de créosote vraie de hêtre gaïacolate, iodo, iodure et glycérophosphate de chaux, cicatrise les lésions pulmonaires, diminue les crachats, améliore les digestions et prévient souvent les crachements de sang. Il guérit en provoquant la formation d'antitoxines dans le sérum sanguin. J'envoie le quart flacon franco à demande contre 4 fr. 60 et le moyen flacon contre 2 fr. 50 en timbres ou mandat. *Exiger dans les pharmacies le véritable Elixir Dupeyroux. — Refuser tout Elixir antibacillaire de contrefaçon ne portant pas mon nom sur l'étiquette et ma signature sur le capsule recouvrant le bouchon.*

Dépôt à Lille : Grande Pharmacie nouvelle, 51, rue de Béthune.
Dépôt à Roubaix : Joseph Willot, 37, rue du Vieil-Abreuvoir.
3396

Agences Régionales de Lilloise
Fondées en 1880
Directeur : Mr Georges PETIT
Lauréat du Jury de l'E.C.L.
LILLE, 131, Rue Nationale
Téléphone 10-97

A CÉDER
ENTREPRISE DE SERRURERIE, poêlerie, fers et quincaillerie, fondée en 1860. Excellente clientèle. *Bénéfices nets* : 10.000 *francs*. Pour se retirer fortune faite.
PLOMBERIE - ZINGUERIE, Commerce d'articles de ménage, maison tenue de père en fils. Entreprise de canalisation d'eau et de gaz. Couvertures de bâtiment. Conditions avantageuses. Cause de décès.
QUINCAILLERIE, située dans pays minier. *Bénéfices nets* : 8.000 à 9.000 *francs*. Reprise modérée. Facilité de paiement.
S'adresser à Mr Georges PETIT
Renseignements Gratuits
Rien à Payer
43106

A CÉDER
Pour cause de santé
COMMERCE DE CHARBON, demi-gros et détail, en pleine activité. Chiffre d'affaires 100.000 francs par an. Prix à débattre. S'adresser au journal. no.42758

PILULES PERIODIQUES
LE PAQUET 5 fr.
Toute pharmacie 3 fr.
L'AROPH
DE PARACELSE
INFAILLIBLES pour faire revenir les règles même après plusieurs mois.
S'ADRESSER OU ÉCRIRE BERGERIOUX Pharmacien-Spécialiste, Rue de Paris, 44bis, LILLE
Et dans toutes les Pharmacies. Rue de Paris, 44 bis, LILLE
43504

Hôtel des Grands Boulevards
(Anciennes Maisons Roger et Dumont)
Robert OLIVIER
48, rue Vivienne, Paris
Chambres très confortables depuis 5 francs par jour (service et lumière compris).
Eclairage électrique, téléphone à tous les étages, salles de bains.
Salon de lecture et de correspondance, boîte aux lettres.
Téléphone 272-30. Adresse télégraphique : Boulvarotel-Paris.
R.C.43005

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix
16, Rue du Curé, ROUBAIX
Par ses Applications
à la cuisine et aux usages domestiques, le gaz réalise le sommum des qualités de propreté, de commodité, d'hygiène et d'économie qu'on peut attendre d'un agent de chauffage. Aussi, la ménagère vraiment soucieuse de sa santé et de ses intérêts, utilise-t-elle le réchaud à gaz qui convient à tous et répond à tous les besoins.
VOIR EXPOSITION
16, Rue du Curé, ROUBAIX
8366

Pour Faites vos TENTURES *vous-mêmes et achetez* **l'HIVER** TISSUS ET FOURNITURES chez MARTIN & CORNU, Rue Solférino, 194 LILLE
42936

CHAUFFAGE A VAPEUR
à Basse Pression
CALORIFÈRES DE CAVE
à air chaud, à eau chaude
NOMBREUSES RÉFÉRENCES
Paul DECLERCQ
Entrepreneur-Constructeur
88, Boulevard de la Liberté
LILLE
42929

Pour l'arrangement des pianos, s'adresser à la *Société des Aveugles*, 3, rue des Fleurs, Lille.

Etude de Mr Emile LEFEBVRE, docteur en droit, notaire, 44, rue Basse, à Lille.
A VENDRE
publiquement
Le MARDI 28 JANVIER 1908, à 2 heures de l'après-midi, rue Paula, 7, en la salle des adjudications des notaires de Lille.
VILLE DE LILLE
I
MAISON
rue du Vieux-Faubourg, cour des Elites, 49
susceptible d'un loyer annuel de 500 francs
Mise à prix : 3.500 francs.
II
MAISON
rue de Paris, cour du Vert-Lion, n° 1
susceptible d'un loyer annuel de 650 francs
Mise à prix : 4.000 francs.
III
4 MAISONS
rue de Paris, cour du Vert-Lion, 17, 19, 21, 23
susceptible d'un loyer annuel de 850 francs
Mise à prix : 6.000 francs.
VOIR LES AFFICHES
43105

Etude de M. L. MONTAIGNE-DELOS, gradué en droit, rue Solférino, 316 bis, Lille.
A LOUER
rue de la Plaine, 38 bis, REZ-DE-CHAUSSÉE de 100 mètres carrés, bien clair, avec porte-cochère, petite cour, loyer 550 fr. Bureau de 2 h. à 5 h. 421 4

Ajusteurs-Mécaniciens
On demande de bons AJUSTEURS - MÉCANICIENS. Très bonne journée si on connaît bien son métier, situation stable. Pas de timbre pour réponse. Ecrire P. D. Poste restante. Maubeuge.
13.43085

ON DEMANDE
un bon MÉCANICIEN, sachant conduire un moteur à gaz avec gazogène. Prendre l'adresse au bureau du journal. 13.3684

Représentant
demande bonne filature de laines à tricoter pour la Bretagne. Peut faire un beau chiffre. Prendre adresse au bureau du journal. 3451

Copies d'adresses à. baudes, à dames et mess., ayant loisirs travail facile bien payé. Ecr. *Star Office*, 5, r. des Islettes, *Paris*.
3395

RETARD
RÈGLES Dans tous les cas de suppression ou de retard de vos règles, quelle que soit la cause. Vous vous débarrasserez en quelques jours sans danger avec un seul
PERIO SPECIFIQUE CATTET
Envoi discret av. brochure explicative contre mand. 5 f. à CATTET Ph. rue St-Amand, Nord
43075

OCCASIONS
Toile pour Bourellerie
Enduit noir extra souple
Louis BLOQUAU
104, rue de Douai, 104, LILLE
LOCATION

PRÊTS
sur signatures et nantissements de commerces et industries. Réponse écrite au bureau du journal aux lettres V.H. 42835

BACHES
Camionneurs, Chauffeurs, Industriels, exigez tous pour la couverture de vos voitures, chariots et autos, les
Tissus "STÉGANIQUES"
les seuls reconnus imperméables
Ces tissus sont imperméabilités sans emploi d'aucune huile, d'où longue durée.
Seul concessionnaire pour Lille, Roubaix, Tourcoing, Paul DEBLEUVRE fils, 7, rue d'Accoukir, Lille. no. 42927

Aujourd'hui grâce au rasoir de sûreté **"SPARK"** tout le monde peut se raser sans la moindre pratique, d'une façon parfaite et avec l'impossibilité de se couper.
Avec le Rasoir "SPARK":
Plus d'Affiche chez le coiffeur !
Plus de danger de maladie !
Plus de danger de se couper !
Economie de temps et d'argent !
Propreté, hygiène, plaisir !
le Célèbre Rasoir "SPARK" est en Vente chez tous les Agents en Cycles.
Le meilleur, le seul, donnant vraiment satisfaction. Importé en France depuis 1902.
Exiger la Marque "SPARK".
Le Rasoir " SPARK " complet prêt à servir avec instructions, 6 fr. 50
Le Nécessaire complet comprenant : le Rasoir, le Blaireau, un Cuir à repasser, un Bâton de pâte à rasoir, un Etui de Savon, le tout en écrin, 12 fr. (envoi de luxe supplément 4 fr.
Envoi franco à l'essai contre remboursement avec faculté de retour sous 8 jours
Brochure franco, **A. MANTEZ, 9, Rue de Bondy. — PARIS**
40278

LE BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, *LILLE*
Vente de Tout à Crédit
à partir de UN franc par semaine ou QUATRE francs par mois
CHAUFFAGE, VÊTEMENTS, MOBILIERS, FOURRURES
CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES
Expéditions, Emballages, Échantillons, Catalogues franco
Maisons à Calais, Dunkerque, Saint-Quentin
42912

Vient de paraître
"LES CHARBONNAGES"
TRÈS BEL OUVRAGE, in-8° raisin de 200 pages, renfermant des études détaillées et complètes sur les principales valeurs de charbonnages français et étrangers, ainsi que SIX CARTES COLORIÉES des bassins houillers du Nord de la France et de la Belgique.
Prix du Volume : **2 fr. 50.** — *Envoi franco :* **3 fr.**
Adresser les demandes à la *Banque de Lille et de Bruxelles*, 82, rue Esquermoise, à Lille
42930

48

Sanglante Richesse

PAR

GEORGES SPITZMULLER

— Mais encore ?...

— Je ne sais rien de lui. Il a disparu... et depuis deux ans, je le cherche et je le pleure... Il est perdu pour moi.

— Alors, votre deuil ?

Gabrielle rassemble ses forces pour dire gravement :

— Je porte le deuil de mon mari.

De Lignières eut un mouvement de surprise.

— Votre mari ?... Vous êtes mariée, Gabrielle ?

— Je viens de perdre celui dont je portais le nom, un homme qui a fait tout son possible pour me rendre heureuse... Je lui en garde une gratitude infinie... Mais, vous, Christian ?

— Moi aussi, je suis marié... Pardon ! Gabrielle ?

— Pardon ?... Je n'ai rien à vous pardonner, mon ami... C'est Dieu qui a fait silencieux. Ce qui doit arriver arrive à l'heure dite...

— Cela veut, murmura-t-il pensif, c'est notre lot...

— Je n'hésite pas faite pour vous, Christian. Je m'en rends bien... Je n'aurais pas osé prétendre à votre nom... Je ne voulais que votre [illegible] pas faite le perdre. C'était votre destinée... Elle m'a condamnée à l'éternelle douleur.

Ils se regardèrent bien en face, libérés désormais de toute équivoque par leur cruelle, mais nécessaire franchise, complément fatal du passé.

— Alors, vous n'avez jamais su ce qu'était devenu ce pauvre petit Charles ? demanda le mari de Solange.

— Jamais... Vous n'ignorez pas que j'avais confié le bébé aux époux Hennequart, ne pouvant l'élever moi-même, à cause de mon travail, puis de la maladie qui m'avait accablée...

— Oui, j'y suis allé moi-même, au numéro 37 de la rue Fontaine-au-Roi. Les Hennequart n'y demeuraient plus.

— Ils sont partis, sans me prévenir, pendant que j'étais à l'hôpital, car j'ai connu les détresses de l'hospice... Ce qui a doublé mon chagrin, c'est qu'une voisine m'a dit que quand les Hennequart sont partis, ils n'avaient déjà plus l'enfant. Ils avaient affirmé me l'avoir ramené... Qu'ont-ils fait de ce pauvre être que je pleure ? Hélas ! j'ai passé par toutes les angoisses de la crainte et du doute. Quel calvaire j'ai gravi !

— Pauvre mère ! Pauvre amie !... Je vous plains.

— Oh ! oui, plaignez-moi... J'ai bien souffert, Christian !... Cet enfant de vous, c'était mon idole... c'était ma vie... Et je me meurs, depuis que je suis privée de sa présence... de ses baisers...

— Mais vous, qu'étiez-vous devenue ?

— Lord Klimmerton, le généreux étranger qu'avaient ému ma détresse et mon infortune m'a offert sa main... Il m'a élevée jusqu'à lui et faite riche, très riche... Il m'a donné son nom, son foyer, son amour... Je lui en ai été ardemment reconnaissante... mais rien n'a pu adoucir pour moi l'absence de mon enfant...

— Rien, pauvre femme ?

— Rien, pas même votre souvenir qui me fut cher, toujours...

— Vraiment, vous pensiez encore à moi, parfois ?

— Souvent... mon cœur était le maître de ma volonté. Peut-on jamais oublier, après des heures d'amour comme les nôtres ?

— Gabrielle ! murmura-t-il avec la ferveur de jadis... Ne vous illusionnez-vous pas ?

— Non. Je ne dis point de paroles banales. Je n'en ai plus le temps, et ce serait indigne de moi. En ce moment, je suis sincère comme je l'ai toujours été, Christian... Et cette sincérité, qui est, pour certains, une arme contre le sort, ne m'a préservée d'aucune catastrophe.... La fatalité s'acharne encore après moi. Elle est inexorable ! Et pourtant, je n'ai jamais fait de mal à personne .

Un sanglot trembla dans sa voix altérée par l'émotion.

Mais, surmontant toute faiblesse, lady Klimmerton continua :

— J'ai reçu à Bordighera la triste nouvelle qui motive mon voyage, dans l'état de débilité où vous me voyez. Une lettre m'est arrivée m'annonçant l'issue funeste d'un duel où mon mari a reçu une blessure mortelle... Hélas ! il m'a fallu m'arrêter ici, épuisée... Et cependant, je devrais être à Paris, ce soir même.

— Lord Klimmerton serait-il mort ?

— Je le crains... Tenez, Christian, lisez cette dépêche arrivée hier matin.

Elle lui tendit un télégramme. Rapidement, Christian lut ces lignes sur le papier bleu :

Lady Klimmerton,
Dearly-House
Bordighera (Italie)

« Edgard était de plus en plus grave. Question d'heures. Venez vite si vous voulez le voir encore vivant.

« Docteur MacDundley. »

— Mais, remarqua de Lignières, ce télégramme n'annonce pas la mort...

— Hélas ! vous les connaissez, ces dépêches envoyées « in extremis »... qui ont la commisération de ne pas tout dire... qui ne veulent pas accabler d'un coup trop cruel... qui veulent laisser une lueur d'espoir encore, à l'heure où l'irréparable est déjà accompli...

— Pourtant... interposa de nouveau l'officier de chasseurs.

— Edgard est mort. Je le pressens. Je le tis entre les lignes de cette dépêche... Mais le docteur Mac-Dundley connaît le triste état de ma santé. Il n'a pas osé m'annoncer la fin tragique de mon mari. Ce qu'il me dit est assez clair, hélas ! Et s'il essaie encore de me donner une dernière espérance, c'est qu'il craint, pour moi, un coup dont je ne me relèverais pas loin de lui.

Mais quoi qu'il fasse, quels que soient ses soins et sa sollicitude, mon heure est sonnée, Christian... Me voilà de nouveau seule pour mourir.

— Non, ne dites pas cela !

— Si, il faut le dire... pour se préparer.

Gabrielle se tut sur ces paroles navrantes.

Christian en était aussi ému que de cette fin tragique du duel, dont venait de lui parler la malade.

— Qui était l'adversaire de votre mari ? demanda-t-il.

— Mac-Dundley me dit : M. Philippe de Vallombreuse, qui se fait, paraît-il, appeler Vallon.

— Philippe de Vallombreuse ! s'écria le lieutenant, stupéfait.

— Vous le connaissez ?

— C'est un ami d'enfance, un camarade d'études et de jeunesse... Philippe ! Ah ! je ne doute de ce qui a pu se passer entre eux. Vous ignorez les mobiles de cette rencontre fatale ?

— Absolument.

— Mais, remarqua de Lignières, ce télégramme n'annonce pas la mort...

— Hélas ! vous les connaissez, ces dépêches envoyées « in extremis »... qui ont la commisération de ne pas tout dire... qui ne veulent pas accabler d'un coup trop cruel... qui veulent laisser une lueur d'espoir encore, à l'heure où l'irréparable est déjà accompli...

— Pourtant... interposa de nouveau l'officier de chasseurs.

— Edgard est mort. Je le pressens. Je le lis entre les lignes de cette dépêche... Mais le docteur Mac-Dundley connaît le triste état de ma santé. Il n'a pas osé m'annoncer la fin tragique de mon mari. Ce qu'il me dit est assez clair, hélas ! Et s'il essaie encore de me donner une dernière espérance, c'est qu'il craint, pour moi, un coup dont je ne me relèverais pas loin de lui.

Mais quoi qu'il fasse, quels que soient ses soins et sa sollicitude, mon heure est sonnée, Christian... Me voilà de nouveau seule pour mourir.

— Non, ne dites pas cela !

— Si, il faut le dire... pour se préparer.

Gabrielle se tut sur ces paroles navrantes.

Christian en était aussi ému que de cette fin tragique du duel, dont venait de lui parler la malade.

— Qui était l'adversaire de votre mari ? demanda-t-il.

— Mac-Dundley me dit : M. Philippe de Vallombreuse, qui se fait, paraît-il, appeler Vallon.

— Philippe de Vallombreuse ! s'écria le lieutenant, stupéfait.

— Vous le connaissez ?

— C'est un ami d'enfance, un camarade d'études et de jeunesse... Philippe ! Ah ! je ne doute de ce qui a pu se passer entre eux. Vous ignorez les mobiles de cette rencontre fatale ?

— Absolument.

« Je m'en doute, moi ! », fit à part lui l'officier de chasseurs.

Et il réfléchit, une seconde, au conflit qui avait éclaté entre ces deux hommes — le général de Vallombreuse et lord Klimmerton — quelques heures avant la mystérieuse tragédie du Havre.

Il frémit à la scène qui avait dû se passer entre l'Anglais et le fils du général.

Et sa pensée le reporta, rapide, au foyer où souffrait une famille éprouvée, où des larmes coulaient des yeux de Geneviève...

Lady Klimmerton s'aperçut du trouble agitant le jeune homme.

— Qu'avez-vous ? lui répondit-elle.

— Je songe... répondit-il, hésitant, je songe...

— A notre fils, n'est-ce pas ?

— Oui, s'empressa-t-il de répondre pour ne pas chagriner davantage cette pauvre âme.

— Notre fils... notre petit Charles ! implora-t-elle avec une ferveur dont son cœur palpita. Combien je l'ai désiré ! Combien je le désire encore, le cher mignon !... Dieu me le rendra-t-il jamais ? N'aura-t-il pas pitié de moi ?

Un silence suivit ces paroles, qui avaient fatigué Gabrielle.

Et elle murmura encore, en joignant les mains :

— Mon enfant -... Mon fils !...

— Nous le retrouverons... dit le comte avec foi.

— Vous peut-être. Qui sait ?... Moi je serai morte... Mais je vous laisse ce devoir sacré, Christian.

— Je l'accepte, Gabrielle... N'avez-vous aucun indice ?

— Un jour, j'ai cru toucher au but. C'était au printemps dernier. A Paris, rue Saint-Roch, vers le soir... Il m'a semblé reconnaître mon fils... Du moins une voix secrète m'a murmuré son nom au moment où, soudain, un jeune garçon aux cheveux bouclés, marchant à côté d'un grand vieillard à barbiche grise qui le tenait par la main...

— Un grand vieillard à barbiche grise ! répéta Christian... un petit garçon aux cheveux bouclés ?...

Le lieutenant réfléchit.

Cette pensée subite le bouleverse :

L'enfant qu'il a sauvé, hier, au sortir de la messe de mariage, ne répondait-il pas à ce signalement ?

Il revoyait Gardavent recevant le garçonnet dans ses bras... La coïncidence le frappait... étrangement.

— La vue de cet enfant m'a émue soudain, continua lady Klimmerton. Une idée traversa mon esprit :

« Si c'était lui !... »

— Eh bien ?

— Mais il disparut au tournant de la rue... Et j'ai dû partir, — sans éclaircir l'énigme... Au fait, c'était sans doute une hallucination de mon imagination inquiète... Depuis, je me suis informée... Rien...

— Pas la moindre trace ?

— Non. J'avais cru trouver un auxiliaire dans la personne d'un portefaix que le hasard a mis sur mon chemin. Aucune nouvelle de cet homme... Je pensais être bientôt à Paris où m'appellent maintenant les devoirs à rendre à lord Klimmerton... où je comptais reprendre plus efficacement mes recherches... Hélas !... ma faiblesse m'a trahie... Je ne sais si je pourrai aller plus loin... Je me sens mourir... Je n'ai plus d'espoir !...

— Pauvre Gabrielle ! murmura le mari de Solange avec une sympathie sincère, en essuyant une larme qui venait de perler au coin de ses paupières.

(A suivre).